

Comment la « chronologie basse » d'Israel Finkelstein est-elle reçue parmi les archéologues ?

par **Matthieu RICHELLE**,
prof.-assistant d'AT à la FLTE,
Vaux-sur-Seine, ancien élève
(titulaire) de l'Ecole Biblique et
Archéologique française
de Jérusalem

La parution en 2002 de *La Bible dévoilée*¹, par Israel Finkelstein et Neil Asher Silberman, a rencontré un grand écho auprès des lecteurs francophones. L'ouvrage a inspiré une série documentaire télévisée au titre identique diffusée pour la première fois en 2005² ; il a été suivi d'un autre livre des mêmes auteurs³ puis d'un recueil d'articles de Finkelstein⁴. Ces œuvres de vulgarisation ont suscité un certain émoi car elles développaient des thèses peu connues du grand public, en particulier au sujet de l'époque de Salomon : les découvertes archéologiques récentes contrediraient nettement les récits bibliques à son sujet. En réalité, Finkelstein – archéologue professionnel de haut niveau – ne faisait ainsi que porter à la connaissance de tous les idées qu'il avait développées dans des revues scientifiques dès les années 1990, et qui ont provoqué un large débat parmi les spécialistes. Un archéologue de même envergure mais d'opinion différente, William Dever, a d'ailleurs publié plusieurs livres accessibles en

¹ I. Finkelstein et N.A. Silberman, *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Bayard, 2002 (éd. orig. américaine 2001).

² Série de T. Ragobert et I. Morgensztern diffusée sur France 5 et parue dans un coffret de deux DVD (éditions Montparnasse).

³ I. Finkelstein et N.A. Silberman, *Les rois sacrés de la Bible. A la recherche de David et Salomon*, Paris, Bayard, 2006 (éd. orig. américaine même année).

⁴ I. Finkelstein, *Un archéologue au pays de la Bible*, Paris, Bayard, 2008.

réponse à Finkelstein, mais seulement l'un d'entre eux a été traduit en français et il ne concerne pas la période royale⁵. Il en résulte que les lecteurs cultivés francophones n'ont guère eu d'échos du débat ayant pris place parmi les spécialistes. Le problème est accentué par le fait que *La Bible dévoilée* ne signale presque jamais d'opinions divergentes. Les vues qui y sont exprimées reflètent-elles vraiment un consensus chez les archéologues, comme bien des formulations de ce livre le laissent entendre ? S'il y a plutôt débat, Finkelstein a-t-il rallié à lui une majorité d'archéologues ? Le grand public a besoin de connaître l'état des discussions chez les spécialistes afin de se faire une idée de la validité des thèses vulgarisées – pour avoir une opinion réellement *informée*. Après avoir précisé les enjeux sous-jacents, le présent article évoque la réception de la thèse de Finkelstein parmi ses confrères, puis signale les principaux arguments avancés et les conclusions des archéologues point par point.

1. Les enjeux

La thèse principale de Finkelstein affirme que la chronologie de l'âge du Fer en Palestine doit être révisée. Selon lui, *les couches archéologiques datées habituellement du 10^e s., soit de l'époque de David et Salomon, devraient être en réalité abaissées et datées du 9^e s.*⁶, d'où le nom de « chronologie basse » (en opposition avec la chronologie « haute » ou « conventionnelle » très largement adoptée jusque-là). Ainsi, les vestiges archéologiques retrouvés dans les strates attribuées généralement à Salomon, auraient en fait été bâtis au siècle suivant, à l'époque des rois de la dynastie d'Omri (en particulier, sous le règne d'Achab). Selon la même opération de « décalage » des datations, ce seraient les couches antérieures, bien plus « pauvres », qui devraient maintenant décrire les restes archéologiques salomoniens.

Or le schéma de la chronologie conventionnelle, avec ses palais et vestiges impressionnants datés du 10^e s., servait souvent d'illustration de la grandeur du royaume de Salomon. Dans l'article où il

⁵ W.G. Dever a publié *What Did the Biblical Writers Know and When Did They Know It? What Archaeology Can Tell Us about the Reality of Ancient Israel*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001, puis *Who were the Early Israelites and Where Did They Come From?*, Grand Rapids, Eerdmans, 2003. Seul le premier livre a été traduit en français : *Aux Origines d'Israël. Quand la Bible dit vrai*, Paris, Bayard, 2005.

⁶ I. Finkelstein, « The Archaeology of the United Monarchy: an Alternative View », *Levant* 28, 1996, p. 179.

introduisit pour la première fois sa « chronologie basse », Finkelstein écrivait lui-même au sujet de la chronologie traditionnelle :

« Je crois sincèrement que si ces datations avaient pu être prouvées sans l'ombre d'un doute, il n'y aurait eu aucune difficulté à démontrer qu'au dixième siècle il y avait un état puissant, bien développé et bien organisé s'étendant sur la plus grande partie du territoire de la Palestine occidentale. Examiner les vestiges et autres trouvailles précités du point de vue d'une théorie socio-politique moderne indiquerait que l'exécution de telles activités de construction à grande échelle aurait requis une administration avancée et un système sophistiqué de gestion de main-d'œuvre. »⁷

Dans ces conditions, deux attitudes opposées peuvent paraître séduisantes à certains.

La première, conservatrice par principe, consisterait à défendre à tout prix la chronologie traditionnelle, valable *a priori* parce qu'elle corrobore commodément l'idée d'un règne grandiose du fils de David. A ceux qui seraient tentés de raisonner ainsi, il est sans doute utile de rappeler que l'attribution à Salomon d'imposantes structures précises, parmi celles qui furent retrouvées lors de fouilles archéologiques, ne résulte pas directement d'une affirmation biblique. Hors Jérusalem, la Bible elle-même ne donne guère de précisions sur la portée des activités de construction ou de reconstruction de ce roi dans les villes qu'elle cite à son sujet, parmi lesquelles Hatsor, Méguido et Guézer⁸. Justifier à tout prix, pour des motifs apologétiques, la chronologie conventionnelle face à de nouvelles données matérielles qui l'infirmieraient de manière convaincante serait donc prendre le risque d'être « plus royaliste que le roi »⁹. Alan Millard, qui demeure partisan de la chronologie haute, écrit ainsi :

« Beaucoup seraient tristes de voir un indice du travail de construction de Salomon disparaître, mais si les

⁷ *Ibid.*, p. 177.

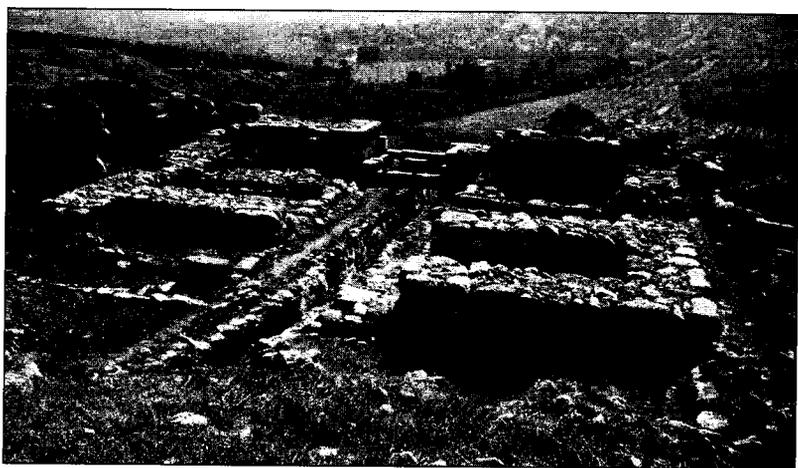
⁸ 1 R 9,15-19. Les traductions usuelles laissent entendre que Salomon a « bâti » Méguido, Hatsor et Guézer, mais ces villes existaient bien longtemps avant. En réalité, le verbe **בנה** signifie « faire des travaux de construction », pas nécessairement « bâtir (pour la première fois) ».

⁹ Un peu comme ceux qui, dans la lignée de W.F. Albright, voulaient retrouver des couches de destruction partout en Palestine pour les attribuer à la Conquête des Hébreux, alors que le livre de Josué ne mentionne que *trois* villes détruites (Jéricho, Aï et Hatsor).

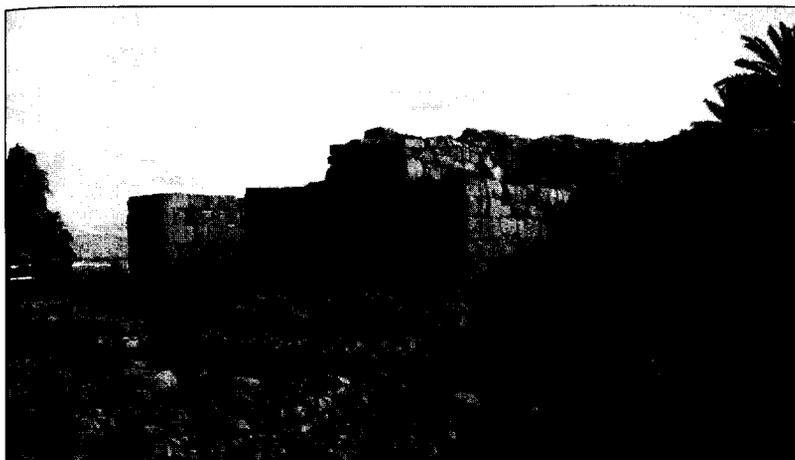
arguments étaient irréfutables, on ne pourrait rien objecter à cela »¹⁰.

La seconde attitude reviendrait au contraire à saisir au vol l'hypothèse nouvelle de l'archéologue israélien parce qu'elle convient à une vision sensiblement diminuée de la Monarchie unifiée. C'est ainsi une tentation pour certains biblistes d'adopter avec empressement les vues de Finkelstein, non parce qu'elles feraient maintenant consensus parmi les archéologues et s'imposeraient comme les plus solides, mais parce qu'elles semblent fournir un soutien bienvenu à leurs propres idées sur la part de fiction contenue dans les livres de Samuel.

Or l'on n'adopte pas une théorie parce qu'elle plaît et conforte ses propres idées – c'est le point commun des deux attitudes précédentes – mais parce qu'elle est fondée scientifiquement. Une voie médiane consisterait plutôt à prêter attention aux avis et aux arguments, quels qu'ils soient, des seules personnes réellement aptes à se prononcer sur le côté technique du débat, à savoir les archéologues spécialistes de l'âge du Fer en Palestine.



Porte à triple tenaille de Guézer (photo M. Richelle).



Une vue de l'intérieur de la porte à triple tenaille de Méguido. Il manque la moitié gauche de la porte, retirée par les archéologues pour fouiller en-dessous (photo M. Richelle).

2. La réception de la « chronologie basse »

Certes, quelques biblistes brillants¹¹ et certains historiens¹² soutiennent Finkelstein, mais bien d'autres se sont gardés d'adopter sa théorie, notant qu'elle était largement controversée parmi les directeurs de fouilles. En 2001, Ziony Zevit notait déjà que « pratiquement tous les archéologues, aînés et cadets, travaillant sur l'âge du Fer ont rejeté sa re-datation comme non fondée »¹³. Plusieurs recensions de *La Bible dévoilée* ont exprimé de fortes réserves ; citons-en deux. André Lemaire, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne) et correspondant de l'Institut, écrivait :

« Cette fresque, généralement bien traduite et agréable à lire, vise un large public qui sera d'autant plus séduit qu'elle est présentée comme 'prouvée' par l'archéologie. Le spécialiste, lui, se sent mal à l'aise devant tant d'assurance, d'une part, parce qu'il connaît les débats

¹¹ Ainsi T. Römer, qui intervient dans le documentaire télévisé *La Bible dévoilée* ; cf. J. Rochat, « La Bible revue et corrigée par l'archéologie », *Allez-savoir* 32, Juin 2005, pp. 26-33 (disponible à l'adresse suivante : http://www2.unil.ch/unicom/allez_savoir/as32/pages/religion.html).

¹² Récemment M. Liverani, *La Bible et l'invention de l'histoire*, Paris, Bayard, 2008 (éd. orig. italienne 2003, révisée en 2007), pp. 174-175.

¹³ Z. Zevit, *The Religions of Ancient Israel: A Synthesis of Parallactic Approaches*, London/New York, Continuum, 2001, p. 108, note 38.

actuels autour de certaines données de l'archéologie matérielle – en particulier autour de l'archéologie des 10^e et 9^e siècle – et d'autre part, parce qu'il s'étonne de prises de positions catégoriques d'archéologues dans le domaine de la critique littéraire et de l'histoire de la rédaction des textes »¹⁴.

Jacques Briend, professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris, insista sur l'aspect archéologique :

« I. Finkelstein a une position personnelle sur la datation de la céramique du Fer I et II, en abaissant les dates de certaines céramiques d'au moins un siècle, ce qui lui permet d'attribuer au 9^e siècle ce qui d'ordinaire l'était du 10^e siècle. A ce sujet, il faut savoir que la communauté archéologique, dans son ensemble, rejette la chronologie proposée pour la céramique par I. Finkelstein. Une confrontation, sur ce point, a eu lieu et elle a permis une position collective que n'enregistre pas *La Bible dévoilée*. La position d'un archéologue ne suffit pas, mais elle doit recevoir l'approbation de ses pairs, ce qui est sagesse »¹⁵.

De fait, Finkelstein lui-même, conscient de ce qu'on lui reprochait souvent d'être très isolé, dressa en 2002 la liste de ses partisans¹⁶ : L. Avitz-Singer, A. Fantalkin, B. Sass, C. Uehlinger, Z. Herzog, A. Mazar, N. Na'aman, S. Münger, H.M. Niemann, E.-A. Knauf, A. Gilboa, I. Sharon, D. Ussishkin, J. Woodhead et O. Zimhoni. C'est à la même liste qu'il renvoya en 2005 (sans y ajouter de nom), lorsqu'il se sentit obligé de répondre à la critique « Finkelstein stands alone »¹⁷. Or on constate que pour allonger sa liste, Finkelstein y a inclus un épigraphiste (Sass), un historien (Na'aman), un spécialiste des religions (Uehlinger) et un étudiant en thèse sous

¹⁴ A. Lemaire, « Compte rendu de I. Finkelstein et N.A. Silberman, *La Bible dévoilée* », *Revue des Etudes Juives* 163, 2004, p. 531.

¹⁵ J. Briend, « Compte rendu de I. Finkelstein et N.A. Silberman, *La Bible dévoilée* », *Esprit et Vie* 67, 2002, p. 5.

¹⁶ I. Finkelstein et N.A. Silberman, « *The Bible Unearthed: A Rejoinder* », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 327, 2002, pp. 67-68.

¹⁷ Selon sa propre formulation : I. Finkelstein, « A Low Chronology Update. Archaeology, History and Bible », dans *The Bible and Radiocarbon Dating. Archaeology, Text and Science*, T.E. Levy et T. Higham, éd., London/Oakville, Equinox, 2005, pp. 38-39.

sa direction (Fantalkin)... Il s'est même permis de citer Mazar parce qu'il l'a rejoint sur un point précis (la fin de Méguiddo VA-IVB), alors que Mazar rejette fermement la chronologie basse ! D'autres (Knauf et Niemann) sont avant tout des professeurs d'Ancien Testament impliqués dans des fouilles. Quant à Herzog et Avitz-Singer, ils ont depuis changé de camp¹⁸. En somme, si l'on ne retient (comme il convient) que les archéologues professionnels indépendants de Finkelstein, la liste qu'il a dressée se réduit à sept noms... ce qui fait pâle figure face aux dizaines d'archéologues fouillant en Israël¹⁹.

Il faut signaler qu'il y a désaccord au sein même de l'équipe dirigeante des fouilles de Méguiddo, composée de Finkelstein, Ussishkin et Baruch Halpern. Ce dernier pense en effet que « toutes choses considérées, l'attribution traditionnelle de Hatsor X, Méguiddo VA-IVB et Guézer VIII à la Monarchie Unifiée, et à Salomon, est préférable aux alternatives, archéologiquement, textuellement et historiquement »²⁰. Nous verrons aussi plus loin qu'Ussishkin n'accepte pas toutes les conclusions de Finkelstein.

Bref, *la position de Finkelstein est très minoritaire parmi les spécialistes du sujet*. Cela fait bientôt quatorze ans que l'archéologue israélien a introduit sa nouvelle chronologie²¹ ; or il faut se résoudre à l'évidence : dans l'ensemble, il n'a pas convaincu. Certes, le fait d'être quasiment le seul à défendre une théorie n'est pas une preuve absolue que l'on a tort. Mais c'en est une forte présomption, à une époque où la communauté des chercheurs est largement à l'écoute, comme en témoigne l'avalanche d'articles débattant du sujet qui s'est abattue dans les revues spécialisées. En fait, nous allons voir que ce rejet a des raisons scientifiques.

3. Les principaux arguments

Nous nous proposons maintenant de donner une idée de la logique du débat. Il ne sera pas possible de citer tous les essais

¹⁸ Z. Herzog et L. Singer-Avitz, « Sub-Dividing the Iron IIA in Northern Israel: A Suggested Solution to the Chronological Problem », *Tel Aviv* 33, 2006, pp. 163-195.

¹⁹ La revue *Hadashot Arkheologiyot. Excavations and surveys in Israel*, qui publie chaque année de brefs rapports de fouilles, comptait ainsi en 2004 des notices sur 65 sites.

²⁰ B. Halpern, « The Gate of Megiddo and the Debate on the 10th Century », in *Congress Volume: Oslo 1998* (VTSup 80), A. Lemaire, éd., Leiden/Boston/Cologne, Brill, 2000, p. 120.

²¹ Dans l'article de 1996 déjà cité à la note 6.

consacrés au sujet ; nous choisirons plutôt des articles représentatifs des arguments avancés de part et d'autre.

3.1. Le problème de base

On ne peut mieux résumer la situation que ne l'a fait Amnon Ben-Tor, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem et éditeur de l'un des manuels les plus classiques sur l'archéologie d'Israël²² :

« Les arguments de Finkelstein [...] sont fondés dans une large mesure sur un problème inhérent à l'archéologie d'Israël : la difficulté à différencier entre les assemblages céramiques du 10^e et du 9^e s. av. n [otre] è [re]. Comme Aharoni et Amiran l'ont mis en évidence en 1958 – sur la base, dans une grande mesure, du matériel céramique de Hatsor – la ligne de division entre l'âge du Fer II et III ne tombe pas env. 925/900 av.n.è., mais plutôt au milieu du 9^e s., env. 850/840 av.n.è. Donc, théoriquement, un assemblage daté par un archéologue de la seconde moitié du 10^e s. pourrait être daté par un autre de la première moitié du 9^e s. – et vice versa. En effet, les divers types de céramique ont une longue portée et varient lentement, de sorte que pris en eux-mêmes ils peuvent ne pas être significatifs chronologiquement »²³.

Même pour un site récemment fouillé comme Tel Réhov, le directeur des fouilles estime qu'« il est presque impossible de distinguer la céramique de la période de la Monarchie unifiée (10^e s. av.n.è.) de la céramique du 9^e s. (l'époque d'Omri et Achab) »²⁴.

En d'autres termes, à l'intérieur de la fourchette env. 1000-840, les archéologues s'accordent sur la *chronologie relative* (l'ordre de succession des couches) mais peuvent théoriquement diverger quant à la *chronologie absolue*, qui consiste à fixer une date pour chaque strate sur la flèche du temps. Néanmoins, si la céramique n'est pas suffisante, des précisions additionnelles peuvent aider :

²² A. Ben-Tor, éd., *The Archaeology of Ancient Israel*, New Haven/London, Yale University Press, 1992.

²³ A. Ben-Tor et D. Ben-Ami, « Hatsor and the Archaeology of the Tenth Century B.C.E. », *Israel Exploration Journal* 48, 1998, p. 30.

²⁴ A. Mazar et J. Camp, « Will Tel Rehov Save the United Monarchy? », *Biblical Archaeology Review* 26/2, 2000, p. 50.

- *En amont*, le début d'une strate correspond évidemment à la fin des couches antérieures. Dans le cas présent, on considère en général que la céramique philistine bichrome, antérieure aux couches controversées, s'arrête bien vers 1000.
- *En aval*, la fin d'une strate est parfois signalée par des traces de destructions qu'on peut associer à des événements historiques. Ainsi, on attribue certains résidus de destruction à la campagne du pharaon Shéshonq, vers 925 av. J.-C.
- On dispose parfois d'*ancrages dans la chronologie absolue*²⁵. Yigael Yadin a remarqué la similarité des portes à six chambres de Méguiddo, Guézer et Hatsor et fait un rapprochement avec la mention de travaux de Salomon en ces trois sites (1 R 9,15). Il a alors suggéré que ces trois portes, et donc les niveaux archéologiques auxquels elles appartiennent (Méguiddo VA-IVB, Guézer VIII, Hatsor X) dataient du 10^e s. Cette proposition a été très largement acceptée par la communauté des archéologues pendant des décennies.



Tel Rehov, site dont la stratigraphie dense constitue une objection à la chronologie de Finkelstein. Bâtiments des 10^e-9^e siècles (photo M. Richelle).

²⁵ Si une inscription portant le nom d'un roi était retrouvée dans une couche précise, alors il serait possible de suggérer qu'elle date au plus tôt de l'époque de ce roi. Malheureusement, de tels artefacts font défaut pour la période qui nous intéresse. Le fragment de stèle de Shéshonq trouvé à Méguiddo n'a malheureusement pas été découvert dans un contexte stratifié.



Tel Rehov, bâtiments des 10^e-9^e siècles (photo M. Richelle).

3.2. La structure de l'argumentation de Finkelstein

Sur fond de cette situation, on peut résumer le raisonnement de Finkelstein de la manière suivante :

- (1) Constat de l'ambiguïté inhérente à la céramique habituellement datée des 10^e-9^e s.
- (2) Critique des fondements de la chronologie conventionnelle :
 - (2a) En amont, la datation habituelle de la céramique philistine bichrome n'est pas justifiée.
 - (2b) En aval, les couches de destructions attribuées à Shéshonq peuvent tout aussi bien être dues aux campagnes araméennes ayant eu lieu un siècle plus tard.
 - (2c) L'ancrage dans la chronologie absolue proposé par Yadin sur la base des portes de Méguiddo, Guézer et Hatsor ne tient pas.
- (3) Proposition de nouveaux éléments soutenant une « chronologie basse » :
 - (3a) En amont, la céramique philistine bichrome doit être abaissée, et par contrecoup celle de la Monarchie unifiée aussi.
 - (3b) Un nouvel ancrage dans la chronologie absolue s'impose, mais dans le 9^e s. cette fois : les palais de Méguiddo VA-IVB seraient contemporains à la fois du palais de Samarie et de l'enceinte royale de Jézréel (structures datées de l'époque d'Achab).
 - (3c) Des datations au Carbone 14 corroborent la chronologie basse.

3.3. La réception des arguments par les archéologues, point par point

Point (1) : le constat de l'ambiguïté des données

Nous avons déjà vu plus haut que la céramique, ayant peu évolué entre le 10^e et le 9^e s., occasionne un flottement dans la chronologie absolue. Amihai Mazar, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, reconnaît qu'en raison de ces incertitudes la période cruciale (celle de l'âge du Fer IIA) doit être étendue de env. 980 à env. 840/830, fourchette à l'intérieur de laquelle il est difficile de situer plus précisément des vestiges sur la seule base de la céramique. Mazar a donc proposé une « chronologie conventionnelle modifiée »²⁶.

	Chronologie conventionnelle, ou « haute »	Chronologie « basse » (I. Finkelstein)	Chronologie conventionnelle modifiée (A. Mazar)
Fer IIA	env. 1000-env. 925	env. 925/905-env. 840	env. 980-env. 840/830

La différence principale entre les trois systèmes existant désormais est simple : la chronologie conventionnelle situe tout le Fer IIA au 10^e s., la chronologie basse le place entièrement au 9^e s., tandis que la chronologie conventionnelle modifiée reconnaît qu'il s'étend sur les deux siècles. La démarche de Mazar a plusieurs conséquences : d'une part, le rejet de la chronologie basse, qui « comprime » tout au 9^e s. ; d'autre part, la reconnaissance que la céramique est ambiguë. Par exemple, les tessons de Méguiddo VA-IVB pourraient *théoriquement* dater de Salomon comme d'Achab. Cependant, Mazar continue à préférer la première possibilité à cause de données additionnelles.

Mazar cite comme partisans d'un étalement du Fer IIA sur les 10^e et 9^e s. les archéologues professionnels suivants²⁷ (nous indiquons entre parenthèses les sites qu'ils fouillent ou dont ils publient les rapports de fouilles) : A. Ben-Tor (Hatsor), R. Arav (Bethsaïda), A. Maier (Tel Safit), S. Bunimovitz et Z. Lederman (Beth Shémesh), D. Ben-Schlomo (Ashdod), T. Levy (Khirbet en-Nahas) ; il ajoute Z. Herzog, collègue de Finkelstein et directeur de l'Institut d'Archéologie de Tel Aviv, ainsi que L. Singer-Avitz. Les

²⁶ A. Mazar, « The Debate over the Chronology of the Iron Age in the Southern Levant. Its history, the current situation, and a suggested resolution », dans *The Bible and Radiocarbon Dating*, *op. cit.*, pp. 15-30.

²⁷ A. Mazar, « From 1200 to 850 B.C.E. », dans *Israel in Transition. From Late Bronze II to Iron IIA (c. 1250-850 B.C.E.)*, Volume 1 : Archaeology, publ. sous la dir. de L. Grabbe, New York/London, T. & T. Clark, 2008, p. 99.

opposants à Finkelstein comptent donc à présent d'une part les chercheurs renommés précédents qui adoptent en pratique la « chronologie conventionnelle modifiée », et ceux qui maintiennent la « chronologie conventionnelle ». Cette dernière est encore retenue par le dernier volume de la prestigieuse *New Encyclopedia of Archaeological Excavations of the Holy Land*, qui rassemble d'excellentes synthèses sur chaque site par les directeurs de fouilles eux-mêmes²⁸.

Points (2a) et (3a) : l'abaissement des dates de la céramique philistine

Deux phases peuvent être distinguées dans la céramique philistine : monochrome, puis bichrome. Finkelstein a proposé de décaler les datations habituelles pour ces deux étapes²⁹ (cf. le tableau), ce qui a pour conséquence (par effet de « dominos ») de repousser les strates suivantes.

Céramique philistine	Datations classiques	Datations de Finkelstein
monochrome	env. 1175-1150	env. 1135-1100
bichrome	env. 1150-1100	de env. 1100 au début ou au milieu du 10 ^e s.

L'archéologue de Tel Aviv argue que l'on ne trouve pas de céramique monochrome sur les sites méridionaux proches de la côte philistine durant la domination égyptienne qui a duré une partie du 12^e s., ce qui selon lui n'aurait pas manqué d'être le cas si elle avait déjà été importée dans les cités philistines. Il en déduit que les Philistins se sont installés en Canaan seulement dans le dernier tiers du 12^e s. Ussishkin, qui a dirigé des fouilles à Lachish, abonde dans son sens³⁰. Cependant, on fait ici l'hypothèse que des formes nouvelles de poterie devaient nécessairement être diffusées et adoptées rapidement autour d'elles, même entre les Philistins et leurs voisins. Or plusieurs exemples ont été fournis de cultures matérielles différentes sur des sites

²⁸ *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations of the Holy Land*, vol. 5, publ. sous la dir. d'E. Stern, H. Geva, A. Paris et J. Aviram, Jérusalem/ Washington, Israel Exploration Society/ Biblical Archaeological Society, 2008, p. 2126.

²⁹ I. Finkelstein, « The Archaeology of the United Monarchy: an Alternative View », *op. cit.*, p. 180. Cf. déjà son article « The Date of the Settlement of the Philistines in Canaan », *Tel Aviv* 22, 1995, pp. 213-239.

³⁰ D. Ussishkin, « Archaeology of the Biblical Period: On Some Questions of Methodology and Chronology of the Iron Age », dans *Understanding the History of Ancient Israel* (Proceedings of the British Academy 143), H.G.M. Williamson, éd., Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 136.

très proches³¹, de sorte que « la chronologie de Finkelstein pour la céramique semble trop rigide, s'attendant à ce que des formes identiques changent au même moment sur chaque site. Son affirmation selon laquelle les Philistins ne se sont pas installés au sud-ouest de Canaan avant une date tardive dans le douzième siècle est très douteuse »³².

A notre connaissance, aucun directeur de fouilles sur un site philistin (Gath, Ekron, Ashkelon...) n'a adopté la chronologie basse...

Point (2b) : les couches de destructions

Nous ne nous attarderons pas sur ce point particulier : les couches de débris et de cendres sont évidemment anonymes, de sorte qu'il est (trop) facile d'attribuer telle ou telle destruction au roi que l'on veut³³.

Point (2c) : la datation des portes de Méquiddo, Guézer et Hatsor

L'argument de Yadin pour situer ces structures au 10^e s. tenait en deux points :

- Les portes à six chambres de Méquiddo, Guézer et Hatsor sont semblables et ont peut-être même été dessinées par un même architecte ;
- La Bible mentionne des travaux de Salomon dans ces trois villes dans un même verset.

Sur le second point, Finkelstein a affirmé que le verset concerné (1 R 9,15) était dû au Deutéronomiste (Dtr), datait donc du 7^e s. et ne contenait probablement pas de réelle information historique. Cela a surpris certains biblistes³⁴, car 1 R 9,15 est généralement considéré par les commentateurs comme pré-deutéronomiste³⁵. Mais de toute

³¹ A. Mazar, « Iron Age Chronology: A Reply to I. Finkelstein », *Levant* 29, 1997, p. 158 ; A. Ben-Tor et D. Ben-Ami, « Hatsor and the Archaeology of the Tenth Century B.C.E. », *op. cit.*, pp. 30-31 ; W. Dever, « Archaeology, Ideology and the Quest for an 'Ancient' or 'Biblical' Israel », *Near Eastern Archaeology* 61, 1998, pp. 47-50. Voir aussi Nunimovitz et Faust, « Chronological Separation, Geographical Segregation or Ethnic Demarcation? Ethnography and the Iron Age Low Chronology », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 322, 2001, pp. 1-10.

³² A. Millard, « The Bible and Archaeology: Friends or Foes? », *op. cit.*, p. 21.

³³ Amnon Ben-Tor, « Hatsor and the Chronology of Northern Israel », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 317, 2000, p. 12.

³⁴ Par exemple A. Lemaire, « Bible et archéologie: le problème du X^e siècle », *Revue des Etudes Juives* 163, 2004, p. 481.

³⁵ E.g. J.A. Montgomery et H.S. Gehman, *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Kings* (ICC), Edinburg, T. & T. Clark, 1951, p. 205 ; M. Noth,

manière, le verset en question ne donne aucune précision sur les travaux effectués, donc le rapprochement fait par Yadin n'est pas décisif.

C'est plutôt sur le premier point que Finkelstein a fait des remarques judicieuses, en réalité déjà connues des archéologues. D'abord, dans le détail, les trois portes présentent des différences significatives : celles de Méguiddo et de Guézer sont en pierres de tailles, mais pas celle de Hatsor ; une enceinte à casemates est reliée aux portes de Guézer et de Hatsor, mais à Méguiddo c'est un mur plein. Ensuite, depuis l'époque de Yadin, des portes à six chambres ont été retrouvées ailleurs et à des époques ultérieures³⁶. Ce type de structures n'est donc pas réservé à l'architecture salomonienne³⁷. Enfin, les fouilles récentes ont confirmé que la porte à six chambres de Méguiddo était connectée au mur d'enceinte qui entoure le niveau IVA daté (d'après Yadin lui-même) du 9^e s³⁸.

Les confrères de Finkelstein ont pris au sérieux le problème. Cependant, les deux premiers arguments (les différences architecturales et le fait que ce type de porte était répandu) ne prouvent pas que les portes des trois villes n'étaient pas contemporaines, ils montrent simplement que l'argument de Yadin pour le montrer s'est révélé, avec le temps, faible. D'autre part, William Dever, qui a dirigé les fouilles à Guézer, maintient sa datation de la porte de Guézer au 10^e s., en soulignant qu'elle n'est pas fondée sur la Bible mais sur des considérations de stratigraphie et de céramique³⁹. Amihai Mazar « tend à

Könige I (BK. AT IX/1), Neukirchen/Vluyn, Neukirchener Verlag, 1968, p. 208 ; J. Gray, *I and II Kings* (OTL), Philadelphia, Westminster, 1970², p. 239 ; P. Buis, *Le livre des Rois* (Sources Bibliques), Paris, Gabalda, 1997, p. 93 ; M. Mulder, *I Kings*, vol. 1 (HCOT I/I), Leuven, Peeters, 1998, p. 472 ; M. Cogan, *I Kings* (AB 10), New York, Doubleday, 2000, pp. 307-308 ; S.J. De Vries, *I Kings* (WBC 12), Waco, Word Books, 2003, p. 131. Cf. aussi J. van Seters, *In Search of History*, New Haven/London, Yale University Press, 1983, pp. 301-302.

³⁶ Citons Lachish et Tel 'Ira (9^e-8^e s.), Ekron en Philistie (8^e s.) et Khirbat al-Mudayna ath-Thamad en Jordanie (8^e s.).

³⁷ Voir déjà D. Ussishkin, « Was the 'Solomonic' City Gate at Megiddo Built by King Solomon? », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 239, 1980, p. 17.

³⁸ I. Finkelstein et D. Ussishkin, « Archaeological and Historical Conclusions », dans *Megiddo III. The 1992-1996 Seasons* (Monograph Series of the Institute of Archaeology of Tel Aviv University 18), I. Finkelstein, D. Ussishkin et B. Halpern, édés, Tel Aviv, Tel Aviv University, 2000, vol. 2, p. 600.

³⁹ W. Dever, *What Did the Biblical Writers Know and When Did They Know It?*, *op. cit.*, 2001, pp. 131-135.

être d'accord »⁴⁰ avec Dever, tout en notant que sa « chronologie modifiée » permettrait aussi une datation au 9^e s. Il reconnaît la difficulté pour Méguiddo, mais estime que la porte à six chambres a pu y être bâtie au 10^e s. et rester en usage au début de la strate IVA (9^e s.)⁴¹. Plus troublant est le fait, déjà relevé, qu'il y a désaccord au sein même de l'équipe des fouilles de Méguiddo ! B. Halpern⁴², qui codirige les fouilles avec Finkelstein et Ussishkin, maintient en effet une datation de la porte au 10^e s.

En somme, l'attribution des portes de Méguiddo, Guézer et Hatsor à Salomon est très discutée, mais chez plusieurs archéologues renommés elle semble survivre à l'affaiblissement du raisonnement de Yadin, sans doute parce qu'elle ne tenait pas uniquement à cela.

Point (3b) : synchronisme des palais de Méguiddo, de Samarie et de l'enceinte de Jézréel

Selon Finkelstein⁴³, les trois ensembles de constructions suivantes sont contemporains :

- Les palais du niveau VA-IVB à Méguiddo ;
- L'enceinte rectangulaire mise à jour à Jézréel entre 1990 et 1996 et que l'on s'accorde généralement à dater d'environ 880-840, car elle a dû être bâtie par Achab et détruite par Jéhu.
- Le palais royal de Samarie, doté aussi d'une enceinte rectangulaire, et que l'on date aussi de l'époque des Omrides (9^e s.).

Pour fonder cette affirmation, Finkelstein lie les palais de Méguiddo 1) au palais de Samarie à cause de détails dans la construction (marques de maçonnerie identiques, usage de la pierre de taille et de la même unité de mesure, la petite coudée) et 2) à l'enceinte de Jézréel parce que la céramique y serait semblable.

⁴⁰ A. Mazar, « The Spade and the Text: The Interaction between Archaeology and Israelite History Relating to the Tenth-Ninth Centuries B.C.E. », dans *Understanding the History of Ancient Israel*, *op. cit.*, p. 157.

⁴¹ I. Finkelstein et A. Mazar, *The Quest for the Historical Israel. Debating Archaeology and the History of Early Israel*, B.S. Schmidt, éd., Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007, p. 131 ; *ibid.*, « The Spade and the Text », *op. cit.*, p. 156, note 12.

⁴² B. Halpern, « Centre and Sentry: Megiddo's Role in Transit, Administration and Trade », dans I. Finkelstein, D. Ussishin et B. Halpern, éd., *Megiddo III*, vol. 2, *op. cit.*, p. 558 ; « The Gate of Megiddo and the Debate on the 10th Century », *op. cit.*, pp. 79-121.

⁴³ I. Finkelstein, « Omride Architecture », *Zeitschrift des Deutschen Palästina Vereins* 116, 2000, pp. 114-138.

Sur le premier point, Mazar répond que Salomon et Achab ont pu employer des maçons phéniciens de même tradition architecturale ; en outre, situer les palais, et donc le niveau entier de la ville non fortifiée de Méguido VA-IVB au 9^e s., lui paraît « hautement improbable »⁴⁴ car la plupart des autres sites (dont Jézréel) sont alors fortifiés. L'argument des marques de maçonnerie a fait récemment l'objet d'une critique assez sévère par Frese et Freedman, qui rejoignent Mazar⁴⁵.

Sur le second point, A. Ben-Tor a contesté la manière dont Finkelstein faisait de Jézréel un site clef pour la discussion, car il ne répond pas à deux conditions : d'une part, il est très mal préservé, et, d'autre part, le contexte précis de la céramique retrouvée n'y serait pas assuré, avec le risque de mélanges entre différentes périodes⁴⁶. Ussishkin, qui avait dirigé les fouilles, a immédiatement répondu⁴⁷ en disant qu'il estime ces deux conditions « non pertinentes » et en examinant en détail six lots de céramique ; cependant, il conclut fort prudemment : la céramique « date apparemment de la période d'usage de l'enceinte ». En outre, Mazar⁴⁸ et Halpern⁴⁹ font observer que l'on a trouvé la même céramique dans les remplissages de construction sous l'enceinte ; autrement dit, elle a déjà pu être en usage au 10^e s.

De manière générale, même Ussishkin n'est pas convaincu : au regard des différences entre les bâtiments, notamment dans leur plan global, il estime que « les palais de Méguido et les enceintes des Omrides [à Samarie et Jézréel] ne sont pas contemporains »⁵⁰, et souligne que le palais Sud de Méguido VA-IVB a pu déjà exister dans le dernier quart du 10^e s.

⁴⁴ A. Mazar, « The Spade and the Text », *op. cit.*, p. 157.

⁴⁵ D.A. Frese et D.N. Freedman, « Samaria I as a Chronological Anchor », dans *Ephraim Stern Volume* (Eretz-Israel 29), publ. sous la dir. de J. Aviram *et al.*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 2009, par p. *36-*44.

⁴⁶ Amnon Ben-Tor, « Hatsor and the Chronology of Northern Israel », *op. cit.*, pp. 12-14.

⁴⁷ David Ussishkin, « The Credibility of the Tel Jezreel Excavations : A Rejoinder to Amnon Ben-Tor », *Tel Aviv* 27, 2000, pp. 248-256.

⁴⁸ A. Mazar, « The Debate over the Chronology of the Iron Age in the Southern Levant », *op. cit.*, p. 19.

⁴⁹ B. Halpern, « The Gate of Megiddo and the Debate on the 10th Century », *op. cit.*, p. 102.

⁵⁰ D. Ussishkin, « Samaria, Jezreel and Megiddo: Royal Centres of Omri and Ahab », dans *Ahab Agonistes. The Rise and Fall of the Omri Dynasty* (Library of Hebrew Bible/Old Testament Studies 421), L. Grabbe, éd., London/New York, T. & T. Clark, 2007, pp. 305-306.

Au final, Finkelstein a tenté de substituer au synchronisme de Yadin (entre les portes à six chambres de Méguiddo, Guézer et Hatsor) un nouveau synchronisme (entre les palais de Méguiddo, celui de Samarie et l'enceinte de Jézréel), mais sans convaincre.

Point (3c) : datations au Carbone 14

Le recours à cette technique pour l'archéologie de l'âge du Fer en Israël est relativement récent, et l'on a fondé beaucoup d'espoir dessus, comme Knauf qui croyait en 2002 y voir des données décisives en faveur de la chronologie basse⁵¹. Cependant, les partisans des deux camps estiment que les chiffres vont dans leur sens. Les actes d'un colloque important dédié à ce sujet ont été publiés en 2005⁵², avec notamment des contributions de Finkelstein et Mazar, mais ce dernier reconnaissait encore en 2008 que la rencontre n'a pas clos la controverse⁵³. En fait, les marges d'incertitude pour cette méthode de datation sont à l'âge du Fer d'un ordre de grandeur trop proche de la différence entre la fin du règne de Salomon et le début de celui d'Achab (environ 55 ans)... Il est peu étonnant qu'Ussishkin, qui a pourtant été le premier à adopter la méthode de datation au Carbone 14 à Lachish, se montre très prudent :

« Cette méthode est loin de fournir des résultats concluants et parfaits. La plupart des échantillons discutés n'ont pas été pris de couches stratifiées dans les sites-clefs cités plus haut [Méguiddo, etc.], et de plus cette méthode fournit seulement des dates approximatives. Ainsi nous observons [...] que l'interprétation des mêmes tests au C¹⁴ peut être intégrée à différentes idéologies [...]. Pour le moment je préfère me fier aux méthodes archéologiques de datation »⁵⁴.

⁵¹ E.-A. Knauf, « Low and Lower? New Data on Early Iron Age Chronology from Beth Shean, Tel Rehov and Dor », *Biblische Notizen* 112, 2002, pp. 21-27.

⁵² T.E. Levy et T. Higham, éd., *The Bible and Radiocarbon Dating*, op. cit.

⁵³ A. Mazar, « From 1200 to 850 B.C.E. : Remarks on Some Selected Archaeological Issues », dans *Israel in Transition. From Late Bronze II to Iron IIA (c. 1250-850 B.C.E.)*, Volume I : Archaeology, L. Grabbe, éd., New York/London, T. & T. Clark, 2008, p. 100.

⁵⁴ David Ussishkin, « Archaeology of the Biblical Period: On Some Questions of Methodology and Chronology of the Iron Age », op. cit., p. 139.

3.4. Des objections

Outre le fait que les arguments de Finkelstein ne se sont pas avérés convaincants, deux objections majeures ont été faites à sa proposition.

D'une part, la chronologie basse comprime toutes les couches du Fer IIA sur la seule période (env. 920-830) : hypothèse trop contraignante, qui a donné lieu à une levée de boucliers (Knauf⁵⁵ est une exception). Deux sites sont régulièrement pris comme témoin : Hatsor et Tel Rehov.

Conscient du problème que pose Hatsor pour sa théorie, Finkelstein avait suggéré que la céramique de ce site diffère trop de celle des sites de la vallée de Jézréel (Méguiddo, Jézréel, Yoqnéam) pour servir à des comparaisons, mais Zarzeki-Péleg a repris le dossier et mis en évidence, au contraire, de fortes similitudes ; elle conclut ainsi :

« Si nous acceptons la chronologie basse de Finkelstein, qui fait de Méguiddo VIA la cité détruite par Shishak, nous devons dater Hatsor Xb beaucoup plus tard, à la fin du 10^e s. ou au début du 9^e s. av.n.è. Ceci est inacceptable car cela crée une stratigraphie encore plus dense pour Hatsor à l'âge du Fer, si l'on considère de plus que lors des nouvelles fouilles un nombre encore plus grand de strates/étapes ont été discernées que lors des fouilles des années 1950 ! »⁵⁶.

De fait, le directeur des fouilles à Hatsor à partir de 1990, Amnon Ben-Tor (professeur d'archéologie à l'Université hébraïque de Jérusalem), est encore plus précis :

« Abaisser la date des divers assemblages céramiques du 10^e au 9^e s. a pour résultat, d'une part, une stratigraphie 'dense' pour plusieurs sites ; trop de strates doivent être 'resserrées' en une trop courte période. L'exemple le plus extrême est Hatsor, où six strates, avec approximativement dix sous-phases, devraient être placées à l'intérieur d'une période d'environ 120 ans. Tandis qu'à Lachish et Méguiddo, par exemple, la 'durée de vie' de chacune des strates de l'âge du Fer est approximati-

⁵⁵ E.-A. Knauf, « The 'low chronology' and how not to deal with it », *Biblische Notizen* 101, 2000, pp. 56-63, spéc. p. 60-61.

⁵⁶ A. Zarzeki-Peleg, « Hatsor, Jokneam and Megiddo in the Tenth Century B.C.E. », *Tel Aviv* 24, 1997, pp. 258-288.

vement de 80-100 ans, la chronologie basse accorderait pour chacune des six strates de l'âge du Fer à Hatsor, avec plusieurs sous-phases à l'intérieur de chacune, une durée de seulement 25 ans environ »⁵⁷.

A *Tel Rehov*, même remarque du directeur des fouilles (Mazar) : « Il y a simplement trop de strates avec des sous-phases pour resserrer la séquence stratigraphique à *Tel Rehov* en une moitié du neuvième siècle »⁵⁸.

Seconde objection importante : les sites de Juda. En effet, la chronologie basse a aussi pour effet de décaler dans le temps certaines strates du sud de la région, ce qui crée d'autres problèmes. Par exemple, Mazar relève que la datation (acceptée par Finkelstein !) de la couche d'Arad XII au 10^e s. contredit la chronologie basse⁵⁹. Les difficultés débordent maintenant sur la Transjordanie, car le site de Khirbet en-Nahas (au sud de la mer Morte) a révélé la présence d'un vaste complexe industriel lié à des mines de cuivre fonctionnant à plein régime au 10^e s., ce qui suppose une organisation socio-politique développée en Juda ou en Edom ; les données s'avèrent gênantes pour la chronologie de Finkelstein et ont généré un débat scientifique supplémentaire⁶⁰.

Pour conclure

En fin de compte, deux conclusions peuvent être tirées de l'examen des recherches récentes.

⁵⁷ A. Ben-Tor et D. Ben-Ami, « Hatsor and the Archaeology of the Tenth Century B.C.E. », *Israel Exploration Journal* 48, 1998, p. 32.

⁵⁸ A. Mazar et J. Camp, « Will Tel Rehov Save the United Monarchy? », *op. cit.*, p. 50.

⁵⁹ I. Finkelstein et A. Mazar, *The Quest for the Historical Israel*, *op. cit.*, pp. 120-121.

⁶⁰ Parmi de nombreux articles sur ce site, voir par exemple la version vulgarisée de T. Levy et M. Najjar, « Edom & Copper. The Emergence of Ancient Israel's Rival », *Biblical Archaeology Review* 32/4, 2006, pp. 24-35, 70. L'une des réponses les plus récentes de I. Finkelstein et E. Piasezky, « Radiocarbon and the History of Copper Production at Khirbet en-Nahas », *Tel Aviv* 35, 2008, pp. 82-95, ne pouvait tenir compte des nouvelles données publiées par N.G. Smith et T. Levy, « The Iron Age Pottery from Khirbat en-Nahas, Jordan: A Preliminary Study », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 352, 2008, pp. 41-91.

(1) Le premier constat est négatif : loin de convaincre ses collègues, l'hypothèse avancée par Finkelstein d'une « chronologie basse » s'est heurtée à de fortes objections et demeure très minoritaire chez les archéologues. Il est d'autant plus regrettable que les médias aient présenté les idées de ce chercheur sur ce point précis comme des acquis scientifiques.

(2) Le second résultat, positif, est qu'en l'état actuel des connaissances l'attribution à Salomon des vestiges impressionnants de sites tels Méguiddo, Guézer et Hatsor (palais, portes à six chambres...) peut être maintenue de manière crédible. Tout au plus le débat qui a eu lieu a-t-il conduit un des plus importants participants, Amihai Mazar, à proposer une « chronologie conventionnelle modifiée » vraisemblablement plus rigoureuse. Ce nouveau schéma permet encore de créditer Salomon des œuvres qui lui sont depuis longtemps attribuées ; Mazar maintient par exemple que les palais de Méguiddo VA-IVB datent du 10^e s. av. J.-C.

Que faut-il déduire de tout cela ? Laissons la parole à quelqu'un que l'on ne saurait soupçonner de vellétés apologétiques... Finkelstein lui-même. Rappelons en effet ce qu'il disait des datations « classiques » qu'il a combattues :

« Je crois sincèrement que si ces datations avaient pu être prouvées sans l'ombre d'un doute, il n'y aurait eu aucune difficulté à démontrer qu'au dixième siècle il y avait un état puissant, bien développé et bien organisé s'étendant sur la plus grande partie du territoire de la Palestine occidentale. Examiner les vestiges et autres trouvailles précités du point de vue d'une théorie sociopolitique moderne indiquerait que l'exécution de telles activités de construction à grande échelle aurait requis une administration avancée et un système sophistiqué de gestion de main-d'œuvre. »⁶¹

Certes, les datations en question ne sont pas prouvées « sans l'ombre d'un doute » (évidemment : ce n'est généralement pas possible en archéologie), mais elles ont la préférence de la grande majorité des archéologues, pour de solides raisons. De l'avis même de Finkelstein, il convient alors d'en conclure à l'existence, à l'époque de Salomon, d'un « état puissant, bien développé et bien organisé », pourvu notamment d'une « administration avancée ». ■